

Un aspect de ce rôle est mentionné à la page 5, sous le titre «Quelques questions fondamentales», et l'une des tâches étudiées est la défense terrestre de l'Europe centrale. Un autre aspect de ce rôle figure à la page 10 du rapport et concerne l'engagement d'envoyer 4,000 hommes en Norvège dans certaines circonstances. Il est dit à la page 11 du rapport que cette unité s'appelle le Groupement de combat canadien transportable par air et par mer affecté au nord de la Norvège que, pour des raisons d'ordre pratique, on nomme habituellement le GCCTAM. Un autre aspect de notre rôle vise l'effectif de 24,000 hommes qui doit servir de renfort aux Forces canadiennes en Europe centrale, ce dont il est également question à la page 11.

Voici ce que dit là-dessus le rapport, à la page 13:

Les renforts de l'élément terrestre, qui permettraient aux unités de disposer de l'effectif promis en période de crise précédant l'ouverture des hostilités, apporteraient 2,400 soldats supplémentaires au commandement et lui permettraient ainsi d'atteindre son effectif total de 7,800 membres.

L'une des principales difficultés des Forces canadiennes en Europe concerne les renforts. Un témoin de MDN a fait remarquer que ce personnel de renfort est en place au Canada, déjà identifié et virtuellement prêt à partir avec préavis d'un ou deux jours. Toutefois, d'autres observateurs craignent que la période de crise qui précéderait une guerre soit très courte ou se produise dans le genre d'atmosphère politique qui rendrait difficile l'augmentation du nombre de troupes ou l'état d'alerte sans aggraver une situation délicate. Certains témoignages ont convaincu le sous-comité que l'envoi de renforts est une proposition douteuse.

L'envoi de renforts apparaît comme une perspective incertaine à l'heure présente. Il pourrait s'avérer complètement irréalisable en diverses circonstances.

Le rapport traite de l'engagement du GCCTAM, soit le mouvement de troupes vers la Norvège, aux pages 21 et 22. Voici ce que dit notamment le comité à la page 19:

... le sous-comité se demande si le Canada devrait tenter d'améliorer la force actuelle ou rechercher d'autres engagements envers l'OTAN pour ces 4,000 hommes.

Des doutes ont surgi quant à la viabilité militaire de la force en raison du temps nécessaire pour se rendre du Canada au nord de la Norvège et des craintes qu'une attaque des Soviétiques contre la Norvège soit massive et déclenchée presque sans préavis.

Honorables sénateurs, ce ne sont là que deux des points—soit le GCCTAM et les renforts des troupes—sur lesquels s'est penché le comité. Sa position sur ces deux questions—je ne vous l'ai présentée qu'en partie seulement—est loin d'être encourageante. Cela m'incite à approuver l'idée du débat national sur la question de la défense nationale suggérée par le sénateur Molgat. On peut d'ailleurs lire sa position à ce sujet à la page 5006 du hansard du Sénat du 17 novembre 1982. En prévision de ce débat, il serait très utile que le gouvernement rédige un livre blanc ou un livre vert. Je crois que la description du sénateur Molgat est fidèle et je ne pourrais rien y ajouter. Il a notamment déclaré le 17 novembre:

Donc, le ministre me paraît bien disposé, mais si je le comprends bien, il estime en ce moment qu'il est trop tôt pour préparer un véritable livre blanc. Moi, je veux bien. Cela m'est tout à fait égal qu'il s'agisse d'un livre blanc, d'un livre vert ou d'un livre gris, pourvu qu'il y ait un débat national sur la question générale de la défense nationale et des armements.

Honorables sénateurs, je tiens à faire bien comprendre que je suis d'accord avec le sénateur Molgat et je crois aussi qu'un débat national auquel le public pourrait participer s'impose.

Mais il est une autre raison qui justifierait l'organisation d'un tel débat en dehors de celles que je viens de mentionner. Le sénateur Molgat en a parlé. Je vous renvoie à ce propos à nouveau au débat du Sénat du 17 novembre, quelques lignes plus bas. Je suis d'accord avec ce que le sénateur Molgat a dit. Je voudrais simplement y ajouter quelques mots.

Le sénateur Molgat parle d'un article paru dans le *Free Press* de Winnipeg le lundi 18 octobre 1982 et intitulé: «Des députés réclament une réduction des dépenses d'armement». Il dit ensuite ceci:

Dans le cadre de l'Opération démantèlement, trois députés des Communes ont parcouru le pays en prononçant des discours favorables au désarmement.

Parce que dernièrement, le gouvernement a décidé de consacrer davantage de crédits à la création d'emplois, le budget de la défense sera réduit d'environ 245 millions. Pourtant, dans notre rapport, nous disons qu'en fait ces dépenses devraient augmenter si nous voulons respecter les engagements que nous avons pris et les objectifs que nous nous sommes fixés nous-mêmes.

Honorables sénateurs, ce sont là des faits graves, à mon avis, et ils ne font que justifier la demande du sénateur Molgat. Il est peut-être bon également de voir quelle est la situation actuelle et de faire un bref historique.

Chacun sait que notre pays s'est toujours couvert d'honneur lorsqu'il a été amené à combattre. Chacun sait aussi que les Canadiens ne s'intéressent guère aux questions de défense en temps de paix. Cela tient en partie—si ce n'est en majeure partie—au fait que depuis des générations, notre pays n'a pas été envahi et que nous n'avons jamais dû subir les affres d'une occupation prolongée. Peut-être notre attitude est-elle aussi imputable au fait qu'au début de notre histoire, nous nous sommes sentis à l'abri derrière le bouclier de la marine britannique, et que depuis la fin de la Première Guerre mondiale, ou peut-être un peu après, nous nous sommes sentis également à l'abri derrière le bouclier de notre puissant voisin du Sud.

Mais elle est peut-être imputable aussi, honorables sénateurs, au fait que sur les quelque 24 millions d'habitants que compte le Canada, plus de 16 millions ont vu le jour depuis 1937. Cela signifie que plus des deux tiers des Canadiens n'ont pas le moindre souvenir des années comprises entre 1930 et 1939 qui ont abouti à la Seconde Guerre mondiale, ni de ce terrible événement. Beaucoup d'entre eux s'imaginent que cette grande catastrophe remonte à la nuit des temps et elle ne signifie rien pour eux.